

Sans ces documents, il serait impossible de faire un travail complet sur Beauvais et le Beauvaisis, et l'on peut assurer que, pour étudier l'histoire de ce pays, nous avons ici — avec les Archives départementales et les Archives communales — un ensemble de matériaux, peut être unique en France.

*
**

Que sont devenus ces documents pendant le XIX^e siècle ?

Le chanoine Danse était mort en 1806 et Eustache-Louis Borel en avril 1797.

1^o Les notes et copies de *Louis Borel* vinrent aux mains de son fils, Durand Borel, baron de Bretizel, lieutenant-général au bailliage de Beauvais, puis de Charles Borel, baron de Bretizel, au château de Bachivillers (Oise), enfin d'Antoine Borel, baron de Bretizel, au château du Vieux-Rouen (Seine-Inférieure), neveu du précédent et possesseur actuel. Cette collection, enfermée dans des cartons, est inventoriée.

2^o Les notes recueillies par le *chanoine Danse* devinrent successivement la propriété de son neveu Louis-Lucien Le Caron, seigneur de Troussures, lieutenant particulier au bailliage (1751-1821), puis de Toussaint Le Caron de Troussures, fils du précédent et père de M. le comte de Troussures, leur possesseur actuel (1). Outre les travaux de l'abbé Danse, parmi lesquels figure le beau manuscrit de l'*Histoire du Beauvaisis*, la bibliothèque de Louis Le Caron, qui avait épousé une fille de Le Mareschal de Fricourt, s'était encore enrichie des œuvres manuscrites de l'abbé Dubos et de Foy-Vaillant, de leurs

(1) Cette collection, aujourd'hui conservée dans la belle bibliothèque du château de Troussures, près Auneuil, sous la dénomination d'*Archives particulières au Beauvaisis*, a été inventoriée et cataloguée par M. de Boncour, oncle de M. de Troussures. Cet inventaire forme un manuscrit in-f^o de 89 pages, mais ne comprenant que des liasses cotées A à S. On ne saurait trop remercier M. le comte de Troussures de la parfaite bonne grâce avec laquelle il ouvre sa bibliothèque aux travailleurs.

curieuses correspondances et des immenses recherches de Le Mareschal de Fricourt, sans omettre une quantité de manuscrits, d'un prix inestimable, dont quelques-uns remontent au VIII^e siècle.

La plupart de ces manuscrits viennent de l'ancienne bibliothèque du chapitre de la cathédrale de Beauvais : ils avaient été préservés du feu ou du pillage, en 1793, par M. Le Caron de Troussures. Cette collection, une des plus riches de France et des plus anciennement connues, avait perdu beaucoup de ses manuscrits, prêtés jadis au juriconsulte Antoine Loisel ; mais, retrouvés plus tard par Joly, chanoine de la cathédrale de Paris, dans la succession de son aïeul, ils avaient été légués par cet ecclésiastique au chapitre de Notre-Dame de Paris. Le chapitre de Beauvais les réclama, mais toujours sans succès, bien qu'ils fussent revêtus de ses armes. En 1750, le chapitre de Paris les céda à Louis XV avec toute sa collection, moyennant une somme de 50,000 écus qui servit à la construction de la sacristie de Notre-Dame (1).

3^o A la mort de *Bucquet*, une partie de sa riche bibliothèque, dénommée *Conservation Bucquet*, fut vendue. Le catalogue qu'il en a laissé permet d'apprécier l'esprit littéraire et scientifique de son possesseur qui se plaisait aux sujets les plus variés (2).

Son gendre ne lui survécut que peu d'années : il mourut, en 1805, des suites d'une affection du foie contractée pendant sa détention à Chantilly.

M^{me} Aux Cousteaux de Marguerie, sa veuve, conserva avec grand soin la collection des documents rassemblés par Bucquet, pour la transmettre intacte, en 1843, à son fils Louis Aux Cousteaux, directeur des contributions directes. Ce dernier les garda, jusqu'à sa mort, en 1852, dans la vieille maison de famille de la rue Sainte-Véronique ; puis les documents passèrent en la possession de son second fils, Charles Aux Cousteaux pendant

(1) Note de M. Le Mareschal de Fricourt, citée par Dupont-White, *loc cit.*

(2) Sa seule bibliothèque de la rue Sainte-Véronique comprenait, à sa mort, 4.500 volumes ; il faut y ajouter les livres conservés à Bracheux et à Marguerie.

*J'ai vu ces
Celle bibli. du
chapitre a été
pillée, démembrée
bien avant 1793
(Le prouve ça)
il serait
bon de ne plus
mettre sur le
dos des « messages
de 89-93 des
malversations dans
les suites furent
des gas de la
«bonne société»
d'Ancien Régime
grands amateurs
d'Antiquité
dernière la
«face visible»
des choses
il faut entrer
c'est le travail
de l'historien
scrupuleux.*